

Anthropologie appliquée et développement associatif. Trente années d'expérimentation sociale en Afrique sahélienne (1960-1990), Guy Belloncle, Paris, L'Harmattan, 1993, 194 p.

Jean-Pierre Jacob et Philippe Lavigne Delville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/2693>

DOI : 10.4000/apad.2693

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1993

Référence électronique

Jean-Pierre Jacob et Philippe Lavigne Delville, « Anthropologie appliquée et développement associatif. Trente années d'expérimentation sociale en Afrique sahélienne (1960-1990), Guy Belloncle, Paris, L'Harmattan, 1993, 194 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 10 mars 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/2693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.2693>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Anthropologie appliquée et développement associatif. Trente années d'expérimentation sociale en Afrique sahélienne (1960-1990), Guy Belloncle, Paris, L'Harmattan, 1993, 194 p.

Jean-Pierre Jacob et Philippe Lavigne Delville

- 1 Le dernier ouvrage de Guy Belloncle inaugure la collection "Anthropologie appliquée" qu'il dirige à l'Harmattan. Comme pour les autres livres de notre auteur, il s'agit d'un recueil d'articles ou de rapports, écrits entre 1977 et 1985.
- 2 G. Belloncle y présente ses convictions, basées sur des intuitions anciennes, confirmées par l'expérience:
- 3 1) Le fort potentiel des organisations villageoises traditionnelles. Avec elles "l'Afrique possède un atout unique pour la mise en place de coopératives aptes à s'attaquer à l'ensemble des problèmes qui se posent aujourd'hui à elle" (p. 42).
- 4 2) La nécessaire adaptation des principes de Rochdale à la "démocratie traditionnelle" africaine: "les valeurs démocratiques traditionnelles peuvent constituer la garantie la plus solide de la "démocratie coopérative" à condition de ne plus envisager cette dernière suivant les standards européens habituels (un homme, une voix)" (p. 18). Répondant à un certain nombre d'analyses faites sur le sujet, Belloncle insiste sur le fait qu'il ne suffit pas d'avoir constaté le monopole de la décision par un petit groupe de notables pour pouvoir conclure à leur absence de préoccupations concernant le bien commun du village. "Il faudrait, dit-il, également pouvoir affirmer que la minorité qui a le droit de parole s'en sert à son bénéfice exclusif" (p. 19), ce qui ne lui paraît pas si évident. Belloncle reste en la matière profondément inspiré par les analyses de P.

Clastres (qu'il cite page 115). Pour lui, le leader d'une société donnée ne le reste qu'autant qu'il persévère dans le souci d'exprimer le point de vue collectif.

- 5 3) L'indispensable capitalisation financière et intellectuelle dont les coopératives doivent faire preuve pour se développer. La capitalisation financière est en cours, notamment dans les associations villageoises des zones cotonnières où elle est rendue possible par les ristournes sur la commercialisation primaire du coton: "il faut souligner avec force la mutation profonde qui résulte de la présence dans les villages de fonds propres constituant l'équivalent d'un véritable budget villageois et permettant aux associations de remplir toute une série de fonctions qui sous d'autres cieux sont du ressort d'une administration communale. L'existence de ressources financières autonomes modifie en effet radicalement les relations des villages avec l'extérieur" (p. 178). Quant à la capitalisation intellectuelle, elle passe par l'alphabétisation et l'appropriation d'un système comptable adapté, en langue nationale, conçu et négocié avec les usagers, qui devrait leur permettre de faire face aux problèmes de gestion rencontrés dans leur développement économique.
- 6 Telles sont, en substance, les points importants du discours de G. Belloncle. On les trouve déclinés inlassablement dans les différents textes qui composent son livre. On peut en célébrer la justesse, rendre hommage à la précocité des intuitions de leur auteur, qui les avait formulées dès les années 1960. La lecture de l'ouvrage laisse cependant sur sa faim. D'une part, parce que l'auteur, en réunissant et en mettant, en quelque sorte, "à plat" des textes issus de près de deux décennies de réflexion, nous prive de l'histoire de sa propre pensée (rien ne nous est dit de la manière dont ses idées ont progressé, se sont affinées au fil des ans) et de celle de son objet d'étude. On est pourtant passé en deux décennies, des coopératives impulsées par l'Etat aux associations "d'auto-promotion", et il n'est nulle part fait mention des continuités/discontinuités sociologiques entre ces formes associatives issues de périodes politiques différentes. Il est vrai que, malgré les promesses de son sous-titre ("trente années... (1960-1990)"), le texte le plus récent de l'ouvrage est de 1985, date trop ancienne pour donner à G. Belloncle l'occasion de livrer des propos actualisés, incorporant une réflexion sur la récente vague associationniste. D'autre part, parce que son "anthropologie appliquée" ne nous paraît guère incorporer les recherches en anthropologie politique et du développement de ces vingt dernières années. Sa source principale en la matière - si l'on en croit la présentation de la collection et l'introduction dithyrambique d'Henri Desroche - reste Roger Bastide (Anthropologie appliquée, 1971) et sa proposition de fonder une ingénierie sociale, basée sur des principes validés par l'expérimentation. C'est dire que toutes les références francophones et anglophones actuelles (de celles qui sont familières aux membres de l'APAD) manquent complètement. On ne trouve rien dans l'ouvrage sur l'importance de l'observation des pratiques, la prise en compte des représentations, l'attention aux rapports sociaux. Le problème des rapports Etat/paysans, celui des différenciations internes aux populations rurales, ne sont jamais abordés de front. G. Belloncle parle "du village", "du quartier" ou "des paysans" comme des entités monolithiques. Le système du développement n'est jamais analysé: il y a bien ici et là des remarques fort justes sur l'ambivalence des cadres et de l'appareil bureaucratique face à des propositions visant une responsabilisation accrue des paysans, mais elles ne sont pas systématisées. G. Belloncle en a été lui-même victime à plusieurs reprises (il en fait état

dans l'ouvrage) mais il semble n'en tirer aucune conclusion sur la nécessité d'intégrer l'analyse sociale à sa pratique d'intervention.

- 7 On ne peut que regretter les impasses qui sont faites sur ces thèmes. Car il nous semble qu'un praticien du développement humain comme l'est l'auteur n'est pas obligé de restreindre son approche théorique à une philosophie politique d'inspiration chrétienne-sociale sur l'excellence des groupements de base dans] l'acheminement de leurs membres vers le bien commun. Il se pourrait même que l'intégration de quelques analyses critiques sur les conditions de possibilité de son savoir-faire, réel et tout à fait légitime (n'en déplaise aux chercheurs jamais confrontés à l'action), en améliore encore la qualité.

AUTEURS

JEAN-PIERRE JACOB

IUED, Genève

PHILIPPE LAVIGNE DELVILLE

GRET, Paris